BRÈVE CHANSON

20 de Mayo

CURICO 18

No olvidaré nunca mi
emoción al oirle las
poesías de Lily dichas
con tanto sentimiento y con
una dicción perfecta.
Le ruego encontrar este

ejemplar de Brüel
Chanson y créame su
amigo y servidor afmo.

Didot-Pinfuler

Para Luz Tolosa en recuerdo
de la velada del 19 de Mayo de
1932, con mis sentimientos de gratitud
y admiración.

Isidro Fabela

BRÈVE CHANSON

LILY IÑIGUEZ

BRÈVE CHANSON

ÉDITION IMPRIMÉE
PAR LE MAÎTRE RAFFAELLO BERTIERI
À MILAN

Les deux xilographies ont été exécutées par Pietro Parigi

*

TOUS DROITS RÉSERVÉS

*

Exemplaire numéro 68

INDEX

Je m'éveille....
Lumière
Printemps ancien
La cigale
Petite chanson d'insouciance
Soir
Désillusion
Neige
Cantilène hivernale
Printemps tardif
Vieux jardin
Ronde
Mains de jeune fille
Invocation
Quand même!
Le Message
Les Nuits
Chanson de l'Année
Qu'importe....
Bouquet de Noël
Dea Cristiana
Un soir....
Élévation
Nocturne
A N. d'A
Dans le jardin....
Printemps de 1925
La chanson du Pauvre Cœur
Reprise
A Maggie
Maternité
A Hilda
A une toute jeune fille
A Maria Teresa
Cadence
J'ai rêvé....
L'Heure Sainte
A ma Mère
La Cathédrale Inachevée
A l'Espérance

PRÉFACE

Tu ne sais pas qui je suis,
Tu ne sais pas d'où je viens,
. . . . . .
Un jour tu le sauras....

. . . . . Elle arrive à la terre, enveloppée de frêle et suave humanité. La fine petite tête s'auréole de blonde chevelure. Les yeux profonds portent, à la fois, promesse et nostalgie. Ce regard vient du fond de l'invisible, intense, lointain, projeté, avec une sorte de mélancolie rêveuse, vers des frontières que nous n'atteignons pas. Et elle est si tendrement enfantine, la petite créature, en sa grâce délicate, que le sérieux de son expression se voile d'une douceur d'extase.
Transparente en blancheur, elle entre dans la vie. Deux syllabes cristallines chantent son nom: Lily.
Toute petite encore, Elle accuse la droiture d'une affirmation tenace. Elle regarde autour d'elle avec tendresse étonnée. On la dirait liée intimement à quelque secret idéal. Elle

est sensible aux plus subtiles vibrations, et son contact harmonise les êtres et les choses.

Elle était choisie.
Son enfance fut belle, ouverte à de clairs horizons spirituels. De la vie humaine elle vit ce que voient peut-être les anges, penchés sur nos misères. Petite âme scellée de silence, elle s'éleva inaccessible. Ni tourmentes, ni changements extérieurs. Contemplation extasiée du monde la pénétra de religieux et grave amour.
Elle habita des lieux de légendaire beauté.
Son enfance glissa suave, dans la clôture d'un jardin musical et somnolent. Ce fut là qu'elle filait ses rêveries, bercée au rythme de familières caresses. Les rondes harmonieuses des cloches florentines fondaient dans l'air de mystiques concerts que l'enfant écoutait dévote. Elle aimait la colline fiésolane, lieu de rendez-vous avec ses plus chères visions intimes.

Elle avance dans la vie, petite princesse de légende, nimbée de clarté, voilée de pudeur. Une atmosphère à elle, faite de silence vibrant et intense, l'environne, l'isole en cer-

cle de lumière. Sa gaieté ingénue garde, dans ses élans, comme une réserve.... Pressent-elle peut-être l'avenir?

Depuis lors elle va semant, le long de sa route, de sûres affections.

Quiconque est admis à pénètrer dans son règne silencieux, y prend demeure pour toujours, à l'abri d'humains préjugés, d'inconstances, de l'oubli.

Timide elle trace ses premiers vers sur les pages de son Journal. C'est que, dans sa petite âme, commencent à se cristalliser les voix de ces cloches qui remémorent chaque soir, dans la lumière mourante, l'Annonciation du Seigneur.

Elle vient du mystère, Lily, pour entonner, en d'années courtes, sa brève chanson.

Devant son âme murée de musical silence, s'entrouvrent, par instants, des grillages, fins comme des dentelles, qui sont ses rêveries. C'est ainsi que, plongeant par ces fentes un fugitif regard, le passant aura pu entrevoir parfois les paisibles hermitages, les solitudes fleuries, la pure fraicheur de source où l'enfant recueille son Esprit, et qui forment le trésor, jalousement caché, de son sanctuaire.

Lily s'éveille un matin à la splendeur de la vie. Fleur de serre, elle ouvre sa corole émerveillée à la divine harmonie du monde. L'illusion dorée bat des ailes, évoque au loin de radieux mirages....

Devant elle se déploie un paysage de mystique sérénité. Le Passé repose au sein de la nature assoupie.

Les cyprès taciturnes s'élèvent en sombre aspiration, debout auprès des tours crénelées; anciennes sentinelles qui se découpent sveltes dans la lumière triomphante. Les vieux oliviers bourgeonnent paresseux. Les douces collines abritent dans leurs replis des villas qui sont comme les fins étuis d'un songe d'antan.

L'enfant parcourt allègre les prairies, grimpe des monts, saute des murs, éveille le silence de jardins endormis. Les féroces cerbères, gardiens de ces jardins, ne la touchèrent jamais. Ils accourent empressés à son appel; s'inclinent devant l'invisible sceptre de cette enfant timide et silencieuse qui vit en aimante communion avec la Nature; qui console d'une caresse la peine obscure du bourriquet ployant sous son fardeau; qui ouvre chaud asile à l'angoisse reflétée dans les yeux du chien sans maitre; qui intercède pour le papillon nocturne, victime de l'embûche éblouissante de

la lampe; qui pleure en voyant un petit oiseau de ciel et de libre espace, dépouillé de ses ailes; qui plaint la plante privée de la gloire de sa fleur; qui enveloppe dans sa protection attendrie toutes les humbles créatures de Dieu.
Elle se livre à la claire magie des nuits argentées. Les constellations palpitent.... sur la pointe d'un cyprès tremble un diamant. L'enfant rêve.... Des voix insonores vibrent en elle des joies et des peines inconnues, des révélations voilées, des mystiques ferveurs....
Et son chant éclate mélodieux.

Pour chanter, Elle, la Silencieuse, s'enveloppe en des voiles subtiles; se cache dans cet autre silence plus profond, qu'est la Poésie.

Plus tard, Lily fut exilée de son suave paradis, et conduite à la montagne blanche.
Elle était haute, âpre et rigide, la Cime de la Douleur. Son âme y allait subir les retouches dernières d'un Sculpteur divin.
Altière elle se rebelle contre le mal envahisseur. A l'approche de l'heure noire, revêtue d'obscure armure, elle lance

au destin un superbe Quand-même! *Sa volonté de vie, en vibration suprême, allume une torche dans les ténèbres. Elle tend vers l'avenir ses fins bras de vierge; vers cet avenir prometteur qui, de loin, fait signe à sa jeunesse.*
Mais bientôt s'éveillent dans sa voix des accents d'autres âmes. Elle sait déjà de printemps qui n'atteignent pas d'automne. Elle Chantera pour eux. Elle chantera pour ceux qui partirent à l'aube, pour ceux qui s'en allèrent en silence, pour ceux qui laissèrent leur Chanson interrompue....
Sa Patrie, qu'elle ne connait pas, attire ardente sa nostalgie.... Serait-elle même peut-être, floraison de vies tranchées? Manquait-il quelque chose à l'idéal ou à la mission des siens?

Les jours passent....
L'inspiration la touche.... et elle reçoit le Message.
Elle sculpte en évangile de lumière la grave sagesse de la Douleur: "Acceptez et donnez".
En simplicité d'extase, la jeune fille la réduit à son unité essentielle. Acceptation *pleine de la vie, en sa dolente humanité.* Don total *et aimant du propre cœur au profit des compagnons de route et de misère. Voilà les consignes.*

Avec candeur enfantine, elle formule, en termes brefs, le grand message.

Lily reçoit l'annonciation avant l'épreuve. Elle transmet le message, innocente encore de douleurs définitives auxquelles la vie impose un sceau de pierre. Plus tard, c'est avec son propre sang qu'elle tracera: "J'accepte et je donne". Parfois, dans son chant, murmure tout bas la lassitude de pénible ascension. On y perçoit l'éclat de quelque larme furtive qui coule en dedans. Mais sa face reste éclairée de sourires. Elle console, compatit, mais réserve sa propre peine. En vain le temps la presse, Elle, qui ne demande qu'extase de contemplation pour extraire, du moment fugitif, essence de beauté. En vain. Sereine elle marche, se tait, souffre et chante. Telles des pierres milliaires de la route parcourue, restent ses chansons.

La jeune fille nous donne dans ses poésies, le vivant silence qui fit éclore ses rêves, le frémissement de son être devant la beauté, la chasteté d'un amour avec ses rebellions, ses noblesses sans égal, ses renoncements, ses illuminations. Elle regarde le mal en face. Souriante et héroïque, elle le voit avancer. L'âme, vieille de divine vieillesse, qui habite ce jeune corps, saigne en silence pour les siens. À la douleur

acceptée, s'ensuit le don d'elle-même. Elle ouvre son cœur. Des trésors en découlent, de tendresse, d'indulgence, de pitié. Elle reçoit des secrets, accueille des douleurs, verse le baume de sa parole dans des âmes meurtries. Rien ne dénonce le drame muet de la sienne. Son rire est plus voilé, mais sa gaieté plus vraie peut-être. Elle jaillit de source secrète. Transfigurée par l'Amour et la Douleur, elle rayonne déjà en lueur d'éternité.

Pendant de longues heures de solitude, elle évoque ses souvenirs. Elle veut rire, pleurer et chanter avec eux. Il sont la chlamyde d'or dont elle se couvre pour revivre son passé en splendeur. Elle voit défiler la belle théorie des heures, déployées dans un lointain de réminiscences. Elle bénit les heures légères de courses enfantines, celles de rosées illusions, celles d'inspiration, de prière; reconnait attendrie celles qui furent tellement siennes, qu'elle seule en sait le nom. A présent qu'elles s'éloignent, la jeune fille ne leur impose plus le silence. Elle les accueille dans son chant. Et toutes les heures de sa vie s'inclineront révérentes devant l'Heure Sainte, *qu'elle voit venir, sereine, les mains jointes.*

Flamme qui brûle intense, sur un bûcher. Ame qui se subtilise, qui s'éloigne en lenteur tendre d'adieu.... C'est la pèlerine d'idéal, qui passe par la terre, comunique son lumineux secret, chante et s'en va!

....Son Silence, peut-être, sera allé se fondre, dans l'infini, avec un autre Silence profond; et leur fusion aura créé un accord de la grande symphonie d'amour que chantent les multiples voix de l'Univers.

Sera-t-elle, cette pure créature, un calice plein de douleur et d'amour, que la terre offre à la Divinité sur l'autel de la Vie...?

La Cathédrale Inachevée *fut le dernier coup d'aile génial de l'Artiste, devant la cime toute proche. Symbole voilé alors, et si limpide aujourd'hui, de l'offertoire de cette âme qui allait culminer en splendeur.*

....Peu de temps après, sur la plus haute aiguille du monument achevé, s'éleva, en un jour de Fête, la "Croix!"

Après Elle reste une large traînée lumineuse!
Elle est partie, la face tournée vers la terre. Son dernier

regard d'éphémère adieu, contient douce promesse de per-manence.

La veille de son départ, Lily, depuis son lit, regardait le soleil couchant. – "Vois-tu? dit-elle à sa mère. – Oui, je vois les nuages". – Des nuages noirs obstruaient la gloire de l'astre qui baissait. – "Non, dit la jeune fille, regarde, derrière les nuages.... la LUMIÈRE*!" –*

Et la LUMIÈRE *que ses lèvres annoncèrent en les ul-times paroles de son language terrestre, tombe aujourd'hui à flots sur les ténèbres désolées de la mort. Elle en triom-phe. Le départ de la créature enclose dans frèle vase d'ar-gile, en a épanché l'âme magnifique, qui ne fut peut-être jamais tout à fait prisonnière de la vie. Et Lily glisse sua-vement dans l'intimité des cœurs. Sa voix y suggère pléni-tude de compréhension. Ange d'annonciation sur la terre, elle continue de transmettre de doux messages. Son an-nonce est bref, tendre est son action. Elle est porteuse de courage à ceux qui souffrent, de secrète compagnie aux solitaires. La mort, pour les êtres sur lesquels se penche son amour, a perdu son visage tragique. De menaçante*

qu'elle était, elle se transforme en espoir de vie nouvelle, aube de promesse, et terme de brèves misères. La douleur se mitige sous la caresse d'une invisible Présence aimée. Et les larmes versées pour elle s'imprègnent de douceur. La créature silencieuse, partie à l'aube de la Fête de la Vierge Mère, marque à présent en lumière la trace de son pas terrestre. Jamais absent ne fut plus écouté. Partout où elle jeta semence d'amour, le bourgeon surgit, magnifique. Et tels, qui ne l'aperçurent que de loin, se la sentent toute proche, et si vivante à présent. Sa fugace apparition sur la terre, a laissé dans bien de cœurs consolation, certitude d'Au-delà, clarté d'aurore.
Par son nom s'effeuillent, en pluie de pétales, les grâces. Sa tombe est printemps fleuri, doux lieu de pélerinage, de prière, de foi.

CELUI-LA NE MEURT PAS, QUI REVIT AINSI!

Ines Bello.

BRÈVE CHANSON

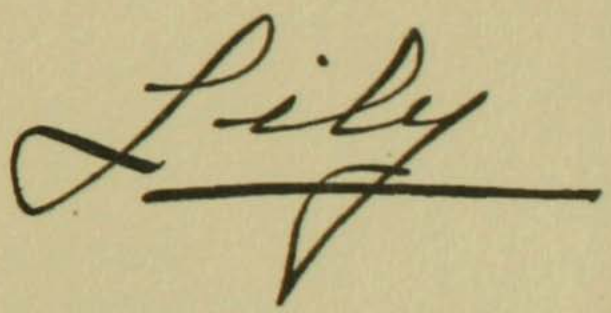
D'après un portrait
de Vittorio Corcos

JE M'ÉVEILLE....

Je m'éveille alanguie dans mon matin étrange
Car il me faut chanter ma fugace chanson,
La chanson d'harmonie qu'un lumineux Archange
A donné à mon cœur, au fond de sa prison.

Je veux chanter le chant de ma jeunesse hautaine,
L'émoi de ma poitrine hésitante à l'espoir,
Et je veux y mêler des images lointaines
Et la fraîche magie des matins et des soirs.

Je veux chanter, chanter, dans mon matin étrange,
Puis me taire.... laissant, dans l'air vibrant de moi,
Un cantique envolé, de plainte et de louange,
Qui soit, dans sa ferveur, comme un acte de Foi.



LUMIÈRE

Matin heureux, journée d'azur!
L'hiver est loin, la brume est morte.
La rose éclôt sous le ciel pur,
Et l'espérance est libre et forte.

Mon espérance ouvre ses ailes,
Ses grandes ailes aux reflets d'or,
Vers les merveilles irréelles
Que l'âme pâle attend encor.

Lumière, prends-moi dans ton flot,
Lumière ardente d'ample joie;
Rassure-moi, dis-moi le mot
Vibrant d'espoir, dont tu flamboies.

Donne ta foi éblouissante
Au cœur timide qui eut peur.
Donne tes audaces géantes,
Tes grands rayons, ton feu vainqueur.

Lumière immense, clarté blonde,
Remplis-moi de ton souvenir
Car, après toi, la nuit profonde
Est toujours prête à revenir.

Les Mais sont courts, la rose passe....
Lorsque la brume sera là,
Quand l'espérance sera lasse,
Cet instant d'or consolera.

PRINTEMPS ANCIEN

Vois, le petit jardin est tout rempli de roses.
Il y en a sous le grand arbre
Et près de la statue en marbre.
Notre jardin entier est embaumé de roses.

Il fait tellement beau que tous les oiseaux chantent,
Et ces chansons et ces cadences
Et ces couleurs et ces nuances
Et ces parfums sans nombre, et les choses qui chantent

En cette matinée fervente, lumineuse,
Sont douces comme un très doux rêve,
Et vois, dans les champs le blé lève
Pour se dorer bientôt sous l'ondée lumineuse.

Viens donc, promenons-nous dans l'ombre du jardin.
Sens-tu nos roses embaumer
Pour nous, en ce lieu bien-aimé?
Mon Dieu! qu'il est beau, ce matin, le jardin.

Vois-tu, c'est un matin de printemps, de soleil.
On oublie l'automne et le soir.
Tout dit la jeunesse et l'espoir.
O vois comme les fleurs montent vers le soleil!

LA CIGALE

Elle nacquit, la cigalette, un beau matin
Et, de suite, éleva son essor enfantin.
Et, sur l'aile du vent, vit l'univers immense,
Et le ciel infini, et son azur intense.

Et ainsi, s'énivrant de vie et de soleil,
La cigalette enfant, en son aube d'éveil,
Sentit que l'estivale ardeur de ce grand monde,
Et ses sombres forêts, et puis les épis blondes,

Toutes à l'unisson lui disaient de chanter.
Depuis lors, sans répit, par ce grand jour d'été,
Elle chanta, chanta, petit être en délire,
Son fol hymne de joie, faisant de soi sa lyre.

Toute sa passion vibraillait en son chant
Et, dans l'ardent midi alourdi sur les champs,
On n'entendit plus rien que la cigale frêle
Proclamant, de l'été, la fête universelle.

Or, le temps s'écoula rapide, en ce beau jour,
Et dans l'air adouci, elle criait toujours,
Mais d'une voix coupée.... plus faible, plus éteinte....
Son chant épars semblait déjà une complainte.

Et alors, à cette heure où, lentement, le soir
Enveloppe la terre en son grand manteau noir,
En un dernier élan d'amour et de constance,
Ce petit cœur tué rentra dans le silence.

PETITE CHANSON D'INSOUCIANCE

Cette heure printanière
Pour nous, a mis
Sa robe de lumière,
O mes amis!

Je suis jeune et jolie,
L'air est doré,
La rose est embellie
Le long des près.

Je veux, avec des filles
Et des garçons,
Entonner des gentilles
Et gaies chansons.

Puis danser, jamais lasse,
Et fleureter
Ici et là, fugace,
Sans m'arrêter....

Qu'ainsi soient donc des notres
Les insouciants.
Je veux de l'un à l'autre
Fuir en riant.

Et oublier, pour l'heure,
Qu'on m'a narré
Qu'on aime.... et qu'on en pleure,
Le long des prés.

SOIR

L'ombre descend sur la colline;
Voici le soir.
Dans la lueur bleu se dessine
Un cyprès noir.

Et la forêt, tantôt si pleine
De chants, de vols,
Se tait, en écoutant la peine
Du rossignol.

La peine aimée, la peine fine
De cet instant
Que l'ombre bleu rêve et devine
Si doucement.

Dolente, en nous, vient s'abriter
La nostalgie
D'un songe ancien, dont la beauté
Fut infinie.

DÉSILLUSION

Un enfant sommeillait sous la treille
Et rêvait qu'il avait l'Oiseau Bleu,
Qu'il jouait avec lui.... puis s'éveille
Etonné, sans l'oiseau de son jeu.

"Envolé...? – fait l'enfant, plein de songe –
"Envolé, mon oiseau enchanté?
"Ah, mais non!... Il n'était qu'un mensonge,
"J'ai rêvé.... Il n'a pas existé!"

NEIGE

Tombe, calme et constante,
Dans le jour
Sans retour.
Encor pareille et lente,
Du ciel lourd,
Viens toujours.

Sans bruit, abondamment,
Dans l'espace
Qui se glace,
Sur des songes dormants,
Sur des traces
Qui s'effacent.

Sur des tombes,
Viens et tombe....

CANTILÈNE HIVERNALE

Mon âme est seule, et puis si lasse
Sous l'humble croix.
Je songe à ce qu'isole et glace
L'hiver sournois.

Aux roux feuillages, dans les bises,
Vite envolés;
Aux jeunes morts des tombes grises,
Si esseulés.

A tout ce qui ne fut que rêve,
Semblant si doux,
A tout ce que l'orage enlève
Bien loin de nous.

Et aux espoirs laissés sur terre
Abandonnés;
Spectres errant dans le mystère
Des jours fanés.

PRINTEMPS TARDIF

La terre est sombre et mécontente,
Le ciel est plein de noir souci.
Les fleurs se fanent dans l'attente.
Mon cœur aussi.

Tout en tombant, ces fleurs mi-closes
Sentent qu'un ciel très adouci
Se déploira pour d'autres roses....
Mon cœur aussi.

VIEUX JARDIN

Parfois, lorsque la vie et sa longue souffrance
Etendent devant moi leurs grisailles sans fin,
Je me souviens de toi, jardin de mon enfance,
Calme et mystérieux comme un charme lointain.

Tu t'étendais au fond d'une longue rue grise,
Bien enclos, et auprès d'une vieille maison.
Le passant devinait, ainsi qu'une surprise,
Derrière tes hauts murs, l'ombre et la floraison.

Derrière tes hauts murs, c'était un règne immense
Qui étendait pour moi son ombre et sa clarté,
Ses prairies où l'on joue, ses recoins où l'on pense,
Sa déserte beauté de jardin enchanté.

Il avait des berceaux de rose et de glycine,
Et des vastes allées d'iris et de lauriers;
Il avait un vieux puits baisé de capucines,
Ce grand jardin d'antan, étrange et familier.

Il avait un verger.... et même une colline.
Une petite porte ouvrait droit sur les champs.
Et partout s'épandait, comme une voix divine,
Le murmure apaisant d'heureux pressentiments.

Jardin de mon enfance, ô jardin de mon rêve,
Pourquoi tant de promesse et de joie de fleurir,
Puisqu'il arrive un jour où le songe s'achève,
Que ces promesses-là, tu n'as pu les tenir?

Pourquoi donc ton mirage et tes senteurs intenses
De rose et de glycine et de sombre laurier,
Disant d'un lendemain étincelant, immense,
Que mon cœur éperdu n'a plus pu oublier?

Nous portons tous en nous un tel jardin, peut-être,
Un souvenir caché de première illusion,
Un idéal lointain qui semblait nous promettre
Un monde de splendeur, de rythme et de visions.

Retrouverai-je encor, au fond d'une voie grise,
L'enchantement magique et noble du jardin
Qui rêvait avec moi, et contait à la brise
Un conte merveilleux, sans détours et sans fin...?

RONDE

Grave et lente,
Somnolente,
C'est la ronde des voeux morts,
Qui s'entête,
Dans ma tête,
D'éveiller d'éteints accords,

Qui repasse,
Douce et lasse,
Sous le ciel si gris et bas.
Visions blanches
Qui se penchent,
Fleurant l'aube et les lilas.

C'est la ronde
Blanche et blonde
Des printemps qu'on eut voulu,
Que ma plainte,
Dans sa crainte,
Ne désire et ne veut plus.

Que se taisent,
Que s'apaisent
Tous vos trop tendres refrains....
Vague arome,
Vœux fantômes,
Votre ronde passe en vain.

MAINS DE JEUNE FILLE

Je rêve en regardant mes longues mains inertes.
Seront-elles données un jour à d'autres mains,
Fortement soutenues, baisées, aimées, – offertes
A un berceau porteur de vivants lendemains...?

Ou bien ces fines mains de vierge, s'en vont-elles
Se faner dans la paix d'un tout proche tombeau....
Ou, tristes, se meurtrir le long des voies cruelles,
Le long des ans obscurs, sans saisir de flambeau?

O mains de jeune fille, empreintes de mystère,
Portant encor les fleurs d'un frissonnant matin,
Incertaines, émues, fières et solitaires,
Sur vous vont les pâleurs errantes des destins.

INVOCATION

....Et je tombe à genoux dans Vos vastes églises
Mais, Dieu, pardonnez-moi, je ne sais plus prier!
En vain je cherche encor, dans la pénombre grise,
La foi que j'eus un jour, des mots pour Vous louer.

Mais s'il est vrai que Vous regardez nos détresses,
Peut-être aimerez-Vous, froide Divinité,
Au lieu des chants d'amour et des chants d'allégresse,
Les pleurs de lassitude et les pleurs sans piété.

Je Vous porte, Seigneur, au lieu de la prière,
L'image du bonheur que Vous m'avez nié;
Je Vous porte la plaie d'une angoisse première,
L'affaissement d'un cœur amer et révolté.

Prenez, prenez, Seigneur, mes pauvres désespoirs,
Mon trouble obscur, mon mal, et puis.... prenez mes fautes.
Donnez à ma douleur, dans sa nuit, d'entrevoir
Une Puissance juste, une Pensée très haute.

QUAND MÊME!

Je veux jeter mon cri de défi et d'espoir,
Vigoureux, insistant, comme un appel suprême;
Allumer une torche ardente dans le noir
Et lancer au destin un superbe "Quand même!"

Il est vrai que des fleurs naissent sur les tombeaux,
Que, dans le cœur humain, sans cesse une Main sème,
Après les vieux espoirs, d'autres espoirs nouveaux;
Et qu'on croit au bonheur toujours un peu.... quand même.

Quand même.... je prendrai mes fleurs parmi les ronces.
Quand même, l'avenir ne pourra tout nier
Et saura me donner peut-être une réponse
Qui fera accepter.... et puis presqu'oublier.

Quand même!... et ce grand cri qui de l'ombre s'élève
Insolent, intrèpide et plein de fier élan,
Emporte en tourbillon, vers la cime des rêves,
Mon pauvre cœur lassé et mes espoirs tremblants.

LE MESSAGE

Inspiré par la maquette *Le Message* de ma Mère

J'ai vu, à l'horizon de la douleur immense,
Dans l'espace blafard et sordide et sali,
Surgir victorieux, tout vibrant d'espérance,
Un Archange de Jour, vers mon cœur ébloui.

J'entends, dans la détresse où va l'âme en déroute,
Au milieu du fracas des doutes, du trèpas,
Une voix pure et simple qui me dit: "Ecoute,
"Je connais les seuls mots qui ne tromperont pas.

"Venez, venez donc tous vers ma clarté superbe,
"Pauvres desbérités rêvant un ciel plus vrai;
"Ecoutez attentifs les accents de mon verbe
"Car je sais un Message, et je vous le dirai.

"C'est un message aimant pour toi, ô foi sincère
"Qui attendais déjà le cri de l'Au-delà;
"Et c'est l'apaisement pour la jeune misère
"De l'orgueilleux élan, dont le rêve tomba.

"C'est un mot de pitié pour celui qui, hagard,
"A cherché si longtemps sur la voie douloureuse,
"Et c'est un mot d'espoir pour ceux dont le regard
"Rencontre, avant le temps, l'Ennemie ténèbreuse.

"Venez, entr'aidez-vous pour la montée aride.
"Que celles qui ont *vu,* aident leurs jeunes sœurs.
"Venez, pauvres âmes malades et avides,
"Car le Jour va surgir de toutes Ses lueurs.

"Ecarte ton long voile, Humanité dolente
"Qui te caches la face. Ames, toutes, venez,
"Car je sais le Secret, ma marche est triomphante
".... Et ce n'est que ceci: *Acceptez et donnez!*"

LES NUITS

Il est parfois des nuits d'angoisse et de détresse,
Des nuits où l'on se tord les bras éperdument;
Des nuits folles de peur, et des nuits de faiblesse,
Muettes dans leur sombre et vide égarement.

Il est des nuits dont l'ombre semble une caresse
Qui baise avec douceur le cœur endolori,
Qui cache la blessure, et berce avec tendresse
Nos pauvres, longs sanglots dans son profond abri.

Il est enfin des nuits, des vastes nuits d'étoiles,
Donnant immensément leur grand calme béni;
Des nuits de grave azur qui, du fond de leurs voiles,
Nous montrent le chemin allant vers l'Infini.

CHANSON DE L'ANNÉE

Je viens et je m'enfuis
Par les jours et les nuits
Que, sans trève,
Je t'enlève.
Je prends, inassouvie,
La rutilante vie
Et son rêve
Et son glaive.

La pensée de bonheur
Que j'offris à ton cœur,
Je l'emporte,
Pâle et morte.
Si, par moi, tu dus voir,
Eperdue, l'instant noir,
Ah! qu'importe,
Je l'emporte....

Je viens et je m'enfuis
Hâtive, car je suis
L'année brève
Qui s'achève.

QU'IMPORTE....

(Dédié à ma Mère)

Qu'importe si la terre est couverte de neige,
Si l'arbre défeuillé se brisa dans le vent....
L'éclat d'or des flambeaux, sous le toit qui protège,
En est-il moins ardent?

Qu'importe si encor nous songeons en silence
Aux floraisons enfouies de nos cœurs frissonnants....
L'Amour qui nous unit en sa jeune puissance,
En est-il moins vivant?

BOUQUET DE NOËL

Pour ma Mère, un soir de Noël

J'ai couru au jardin pour emplir ma corbeille,
Mais le dernier orage avait tout dévasté....
Et il ne restait plus, d'accroché à la treille,
Que des feuilles meurtries, sans parfum ni clarté.

Pourtant, en cherchant bien, j'ai trouvé sous les herbes
Quelques bourgeons éclos en la nuit de douleur.
Je les ai pris pour toi, je les ai mis en gerbe
Et je t'en ai offert les trop pâles couleurs.

Puisses-tu te complaire à leurs senteurs sauvages
Et ne pas dédaigner mon bouquet de Noël
Et, en le respirant, évoquer *ce rivage*
Où fleurissent pour nous les songes irréels.

DEA CRISTIANA

(D'après le tableau de Segantini)

Il demeure, sur l'arbre en proie à la tempête,
Contre le ciel meurtri où le soir va venir,
Une vierge enchantée, penchant un peu la tête
Vers le front d'un enfant qui paraît s'endormir.

Il reste, dans le cœur que le destin déchire,
Seuls, parmi les espoirs étouffés sans secours,
Tenacement rivés à l'occulte martyre
Et sereinement clairs: un Rêve et un Amour.

UN SOIR....

Un soir.... sur la montagne aride et douloureuse,
Sur la cime glacée de tous les maux humains,
J'osai me rapprocher de votre âme orgueilleuse
Et je vous ai donné l'humble anneau de ma main.

J'osai ployer, devant votre agonie superbe,
Mon âme solitaire et mon cœur si altier,
Et, des fleurs de mes rêves, offrir une gerbe,
Disant à votre deuil: "Vous êtes le premier."

Un soir.... dans mon abri de plaine, aux mille atours,
J'ai su – et ce fut doux comme un heureux sanglot –
Que vous gardiez, aux doigts inertes pour toujours,
Le petit souvenir de ce soir de là-haut.

ÉLÉVATION

J'éveille dans mon cœur le rêve qui s'endort,
Et je veux le parer de ses fleurs les plus belles
Pour accueillir l'amour pour vous, jeune héros mort,
Et allumer ma torche à des splendeurs nouvelles.

Je veux offrir mon cœur à votre Souvenir
Pour évoquer encor, près de l'ombre sévère,
Votre superbe adieu à l'ailé avenir
Et l'indomptable orgueil que, tout bas, je révére.

Et dans mon cœur timide, aux liliales blancheurs,
L'Hôte Nouveau répand ses accents de victoire
Et vient chasser le doute et fait sécher les pleurs,
Et lève mon front pur vers un grand ciel de gloire!

NOCTURNE

La grande nuit, ce soir, est pleine de lueurs.
Toute ombre a des reflets d'une blancheur extrême.
Je songe à la douleur qui éclaira mon cœur,
Et mon cœur.... ô mon cœur sait un secret qu'il aime.

J'appelle à moi, aimante, tous mes souvenirs,
Et votre Souvenir, pour régner dans mon âme.
A moi l'illusion qui ne va plus finir!
Elevant, dans mon ombre, l'ardeur de sa flamme.

Revenez, revenez, ô toutes mes chimères
Qu'avait chassées trop tôt la main du noir ennui.
Revenez, revenez, ô ailes de lumière,
Remplir de votre éclat ma merveilleuse nuit.

Je *sais* pourquoi ma nuit est pleine de lueurs,
Et quel est le récit que cette ombre raconte.
Je songe à la beauté qui éclaira mon cœur,
Et mon cœur, ô mon cœur – Jeune Mort – vers vous remonte.

A N. d'A

Pardonnez-moi, ô vous, dont je sens la souffrance
Errer autour de moi et ennoblir mes pleurs,
De n'avoir pas reçu les mots de vos silences,
De n'avoir pas voulu de vos troublantes fleurs.

Pardonnez-moi, ô vous qui, sur mon matin blême,
Avez si souvent mis votre émouvant regard,
D'avoir pu repousser la prière suprême
Que vous avez jetée quand il se faisait tard.

Par la lutte en commun de ces longues années,
Par les chansons de nos printemps et leur émoi
De sourires furtifs, d'illusions fanées,
Par la pauvre jeunesse, hélas! - pardonnez-moi.

Par ces nuits de détresse que, tous, nous connûmes,
Par nos espoirs naissants et nos espoirs brisés,
Par l'horizon éteint en des journées de brume,
Par l'étreinte d'adieu à des doigts épuisés,

Par tout ce qui, tombant, me fit lasse et timide,
Âpre pour implorer du bonheur seulement,
Par tout ce qui leva votre âme plus avide
Vers les splendeurs d'amour et de renoncement,

Par ce qui consacra mon image en vos rêves,
Par la pitié, surtout, que vous m'avez donnée,
Qui m'entoura tremblante, en écartant le glaive
De l'amour conquérant et cruel – pardonnez!

Car vous saviez que, seul, dans la sombre misère,
Il est éblouissant d'avoir donné son cœur.
Quand vous avez gardé pour vous votre chimère
Et m'avez dit "adieu" – c'était vous le vainqueur.

Maintenant que la mort à jamais nous sépare,
La poignante douleur n'aura pas tout repris
Car j'écoute, dans l'ombre où le chemin s'égare,
Le rythme sans pareil que vous m'avez appris.

DANS LE JARDIN....

Dans le jardin où vous meniez votre pas triste,
J'erre, en cherchant encor quelque chose de vous,
Le long des rêveries, dont la trace persiste
Pour moi, dans le soir doux.

Dans le jardin où vous portiez ma jeune image,
Je garde maintenant votre songe si beau.
J'interroge ce lieu qui vit votre passage,
Et le ciel pur, là-haut:

" Ô puisqu'un même essor s'est levé dans nos âmes,
" Qu'une même tendresse a sangloté en nous,
" Qu'une même douleur a brulé de sa flamme
" Nos cœurs aux regrets fous,

"Ô nous sommes unis dans les plus nobles sphères
"Où nul ne peut éteindre, où rien ne peut passer,
"Là, où montent les flots des visions plus claires,
"Et des vœux trépassés."

. . . . . .

....Dans le jardin obscur, j'accueille la réponse
Qui descend gravement avec l'auguste nuit
Pour s'unir au printemps, dont le réveil annonce
Des rêves infinis.

PRINTEMPS DE 1925

Printemps, sur mon chemin revenu sans promesses
Mais non pas sans amour,
Redis, dans tous tes chants, l'appel de nos jeunesses
A nos Mais sans retour.

Printemps de souvenir, dont la clarté s'allonge
En des soirs douloureux,
Emporte au loin l'essaim de tous mes tristes songes
Vers de très tendres cieux.

Printemps qui, ta victoire, à toute la nature
Imposes désormais,
Va fleurir en mon nom, là-bas, la sépulture
De Celui qui m'aimait.

LA CHANSON DU PAUVRE CŒUR

C'est la neuve chanson, c'est la chanson promise
Qui dit d'abord – et on l'entend bon gré, mal gré –
Et du cœur qui s'apprête, et du cœur qui se grise
De songes bleus.... le cœur fermé, inexploré.

C'est la vieille chanson, c'est la chanson comprise
Qui dit encor – et on l'entend bon gré, mal gré –
Et du cœur qui s'émeut, et du cœur qui se brise
De noir chagrin.... le cœur ouvert, désespéré.

C'est la tendre chanson, c'est la chanson apprise
Qui dit enfin – et on l'entend bon gré, mal gré –
Et du cœur qui s'élève, et du cœur qui s'irise
Par la lueur d'un autre.... ô le cœur éclairé!

REPRISE

Venez me caresser, ô tous mes songes d'or,
Et mettre dans mes yeux votre joyeux délire.
Vos promesses d'un jour, murmurez-les encor
Pour me faire sourire.

Et venez me meurtrir, ô tous mes chagrins sombres,
Et serrer sur mon cœur vos doigts désespérés.
Soupirez l'oraison de vos regrets sans nombre
Pour me faire pleurer.

Venez vibrer en moi de toutes vos puissances,
Diverses mélodies des jours qui ont été.
Dites-moi les secrets de vos réminiscences
Pour me faire chanter!

A MAGGIE

Amie d'adolescence, amie vibrante et fière,
J'aime à me rappeler cette jeune saison
Où, contemplant unies, la vallée familière,
Nous laissions nos regards errer vers l'horizon.

Car tous les souvenirs, gardés à deux, sont roses
Quand sur eux a glissé l'aile de nos printemps
Et, dans le cœur pensif, les jours et.... tant de choses,
N'éteignent pas le chant naïf des anciens temps.

Les ans ont beau passer, j'ai senti ta main sûre
Chercher la mienne au loin, toujours, fidèlement.
Toi qui sais le secret de l'amitié qui dure,
Trouve dans ma chanson un doux remercîment.

MATERNITÉ

A Francbino Busi

Elle soutient l'enfant contre son cœur très tendre,
L'entourant fortement de ses bras protecteurs,
Et son regard, perdu au loin, semble se tendre
Vers tous les lendemains venant avec lenteur.

Lui, l'enfant, se blottit fragile, dans l'étreinte
Et, les deux poings bien clos, il sourit au matin.
Les jours, sur lui, encor n'ont pas osé d'empreinte;
Ses yeux bleus sont tout neufs, sa peau est de satin.

Attardez-vous ainsi, mère et enfant très sages.
L'un à l'autre serrés, vivez le moment doux,
Car le temps s'attendrit en son dolent passage,
Et vous donne à jamais l'instant qui fut à vous.

A HILDA

Va, belle créature, aux terres lumineuses,
Joins ta voix aux clameurs d'hosannahs entonnés,
Et porter à la vie, toi, née pour être heureuse,
Le noble enseignement, durant sept ans glané.

Mais avant qu'au lointain nos Cimes disparaissent,
Contemples-y encor les fantômes errants
De tes jours de chagrin, de tes jours de tendresse....
– Vois, ta jeunesse aimée te fait signe en pleurant. –

A UNE TOUTE JEUNE FILLE

Je voudrais aujourd'hui redire à ta jeunesse
Qui élève au soleil sa fraîche nouveauté,
Un vieux dicton d'Orient: "Jouis, voilà la sagesse,
Et puis surtout, *fais jouir* – car voilà la bonté".

A MARIA TERESA

Tu portes, dans ton âme aimante et généreuse,
Le secret de la vie, souvent cherché en vain
Car, en marchant le long de la route épineuse,
Tu appris, de ton mal, l'enseignement divin.

Et c'est pourquoi tes yeux ont ces lueurs profondes,
Et c'est pourquoi ton rire est facile et ailé.
Tu mets de la beauté dans notre pauvre monde
– O toi qui sais lutter, et qui sais consoler –

Tu auras la victoire, enfant, ah! sois-en sûre.
Superbe, la clarté viendra sur ton chemin
Et, en t'auréolant toute, belle et si pure,
Versera son flot d'or à tous tes lendemains.

CADENCE

En souvenir de mon amie Elena

Dans le silence,
Dans la distance,
Voilà que s'éveille un émoi.
C'est la cadence
Des souvenances,
Qui vient, qui s'empare de moi.

Elle frédonne
Et je me donne
A sa grande compassion.
Pleurs qui pardonnent,
Mots qui ordonnent,
Tissez vos incantations.

Dans l'heure grise,
La voix exquise
Module encor les sons anciens.
Magique bantise
Qui se précise
Avec tout ce qui est mon bien.

Elle s'avance,
Elle s'élance
Vers mon cœur tout vibrant d'émoi....
Vieille cadence
En survivance,
Suivant des austères convois.

J'AI RÊVÉ....

J'ai rêvé, j'ai rêvé de ma patrie lointaine,
Des rivages, là-bas, bénis par mes aieux.
J'ai cru voir une vaste et somnolente plaine
Et des monts se dressant, pleins d'orgueil, vers les cieux.

Et j'ai rêvé le sol nourricier du pays,
Le terroir qui berça ma race libre et fière,
Et qui garde en son sein, pieusement réunis,
Les corps ensevelis de la famille entière.

Ancêtres de jadis, grand-mères au front d'ange,
Se sont passés, là-bas, un flambeau victorieux.
.... D'où viens-tu, que veux-tu, ô nostalgie étrange
Qui attires mon rêve au sol de mes aieux?

Car je ne suis, Patrie, que la liane pensive,
Germée à d'autres cieux, éclose loin de toi.
Mais j'ai senti, ce soir, dans ma piété plus vive,
Que des mains qui sont mortes se tendent vers moi.

L'HEURE SAINTE

L'heure est venue enfin, l'heure triste et sereine
Et douce infiniment,
L'heure est venue enfin, où j'accepte mes peines
Tout bas, pieusement.

Je les connais si bien, celles qui furent miennes,
Quand je vois défiler leur dolente légion!
Je leur fais signe un peu – ô sombres gardiennes –
Et je puis leur donner ma bénédiction.

Car chacune tient garde sur quelque mystère,
Je le sais maintenant.
Je ne demande plus ce qu'elles devront taire,
Je leur offre mon chant.

Je bénis les effrois qui m'ont faite plus pure,
Et le réveil en pleurs de ma voix qui dormait,
Avec la destinée qui me sembla si dure
Et qui m'a fait monter vers les âpres sommets.

Mes peines souriront, car voici l'heure sainte
Venue sur mon chemin.
Je les regarde enfin avec des yeux sans crainte
Et je joins les deux mains.

Et je bénis surtout ces larmes qui forcèrent
Mon cœur émerveillé, de se mettre à genoux –
Et, le long de mes jours de deuil et de misère,
Chacun des pleurs d'amour qui m'ont donnée à vous.

A MA MÈRE

D'après un tableau
de Boris Georgiew

A moi l'illusion qui ne va plus finir...!

Quelque chose de fort, grand comme la prière
Qui va vers l'Au-delà en un élan de foi,
Quelque chose de doux et de tendre, ô ma Mère,
Voilà la vision que mon âme a de toi.

Aux espoirs fatigués montrant la lumière,
Luttant contre le mal, tu portes la beauté
Sur tout chemin terni, sur toute trace amère
Et, sur nos jours fuyants, un peu d'éternité.

Le temps passe, emportant la joie et la tristesse.
Nos pas s'en vont toujours vers qui sait quel destin....
Laissons de notre amour rayonner la tendresse,
De notre amour béni qui doit être *sans fin*.

LA CATHÉDRALE INACHEVÉE

A mes chers Parents, à l'occasion de leurs
Noces d'Argent
27 mai 1926

Le soleil tombe à pic sur l'ample Cathédrale
Ouverte encor,
Et, par les brèches, vient répandre sur les dalles
Des taches d'or.

L'été s'appesantit sur la forêt de pierre
En ascension,
Qui leva lentement ses murs, pour l'altière
Aspiration.

Sur le labeur fervent de tous ses tabernacles
Longtemps rêvés,
La Cathédrale attend, érigeant des pinacles
Inachevés.

Il faut encor peiner, construire autour des faîtes,
Obstinément,
Pour que la vie s'imprègne, et que l'œuvre soit faite
De battements.

Il faut encor la livrer toute aux nobles gestes
De saints orgueils,
Et à l'obscur essaim des artisans modestes,
Vétus de deuil.

– Afin que, vers le ciel ardent d'un jour de Fête,
Sur le beffroi,
Se hausse encor plus haut, l'aiguille plus parfaite,
Portant la *Croix*.

A L'ESPÉRANCE

Prends-moi, enlève-moi dans ton étreinte folle,
Fais-moi suivre, en tes bras, ton élan impétueux
Vers tout ce qui émeut, vers tout ce qui s'envole,
Vers ce qui ressuscite à ton chant merveilleux.

Prends-moi, soutiens-moi, car ton essor s'élève.
Mets sur mon front des fleurs, et sur mes yeux tes mains.
Emporte-moi ainsi, dans la nuit qui s'achève,
Vers le songe énivré d'un fulgurant demain.

Parle-moi de la Vie, et de la jeune aurore,
Des lueurs que je rêve en ces lointains dorés,
Et des jardins nouveaux qui vont demain éclore
Leurs aubaines de fleurs sous mes pas *libérés*.

Allégée je m'élance avec toi dans l'espace
Où je t'entend crier qu'il n'y a plus de soir.
....Et le Soleil se lève.... et la terreur s'efface,
Et je me donne à toi à jamais - ô Espoir!